

# L'avocat ne quitte pas ses lun

Tiré à quatre épingles, Maître Fofana est un des nombreux avocats de Lausanne. Un avocat peu banal: déjà, il plaide sans notes. Ensuite, il est noir et il a une canne blanche.



Adola Fofana: «Il y a des handicaps pires que le mien».

Aline Jaccottet

«C'est qui, ce *man in black*?», s'est un jour demandée une cliente en remarquant que son avocat, Adola Fofana, vêtu d'un élégant costard-cravate noir et blanc, portait des lunettes de soleil opaques. Au premier rendez-vous, elle s'est dit que, décidément, Maître Fofana semblait plus concentré sur ce qu'elle disait que sur ce qu'elle lui voulait lui montrer.

Au deuxième rendez-vous, elle a compris: Maître Adola Fofana, quarante ans cette année et pas un pli sur son veston, est aveugle.

Au tribunal, il plaide «sans notes, comme Maître Bonnant, mais pas pour les mêmes raisons». Il mémorise tous ses dossiers et se déplace «dans une voiture avec chauffeur, comme les gens riches. Je n'avais pas envie de passer par l'étape intermé-

diaire du permis de conduire, cela m'ennuyait».

Adola Fofana n'aime pas s'apitoyer sur lui-même. Il a été à bonne école. Voyant leur fils aîné perdre la vue, ses parents, d'origine guinéenne, lui ont dit: «Tu veux devenir avocat? Tu devras beaucoup travailler. Tu es un Noir? Tu devras travailler deux fois plus. Tu es aveugle? Travaille comme

si ta vie en dépendait!». Il les prend au mot à tel point qu'un jour, un de ses amis lui dit: «Si tu étais une action en bourse et qu'on avait misé sur toi il y a dix ans, tu génèreras un rendement exceptionnel!».

## JEUNE, IL VOYAIT ENCORE

Rien ne décourage Adola. «Je veux plaider devant un tribunal depuis que j'ai quatorze ans. J'ai même eu le cou-

rage d'apprendre le latin, rien ne peut donc m'arrêter», sourit-il. Jusqu'à ses vingt-cinq ans, Adola a une vue très faible qui se dégrade chaque année, mais il voit encore. «J'ai donc eu un VTT comme tout le monde, j'ai été escrimeur, j'ai joué au basket et fait de l'athlétisme», raconte-t-il.

C'est à la fin de son master en droit, en 2001, que tout se précipite. Alors qu'il distinguait encore des formes et de la lumière, Adola se retrouve plongé dans l'obscurité. «Imaginez ma frustration: j'ai pu voir les bâtiments de l'université, mais pas le diplôme que j'ai obtenu à la sortie!» Il se résout à adopter la canne blanche des aveugles, à ce que quelqu'un sache toujours avant lui quels résultats il a obtenu aux examens, «puisque'il faut lire le panneau d'affichage», et décide de se battre.

Célibataire, Adola n'est pas seul: sa famille et un précieux réseau d'amis

**«J'ai pu voir les bâtiments de l'université, mais pas mon diplôme.»**

# ettes de soleil



l'entourent, qui prennent son handicap au sérieux sans l'enfermer dans ce statut. «On fait tout ensemble, même du tir sportif, mais ils ne me demandent pas de lire le menu au restaurant. Je profite d'ailleurs de ce témoignage pour les remercier chaleureusement; sans eux, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui».

Ce qui l'aide aussi, c'est son extraordinaire mémoire. Elle lui permet de stocker ses connaissances et de ne rien oublier du monde visible. «Contrairement à quelqu'un qui est né aveugle, je peux m'imaginer tout ce qu'on me décrit. Je ne veux pas perdre cela.»

## «IL A CRU QUE JE FRIMAIS»

Son diplôme en poche, Adola travaille un moment dans l'associatif, puis décide d'obtenir son brevet d'avocat. Au bureau, son aisance prête à confusion. «Il y a ce collègue qui a cru que

je frimais en portant des lunettes de soleil dans mon bureau, avec qui j'ai bien ri quand je lui ai dit la vérité; ce client qui brandit des documents en me lançant: 'Regardez, Maître!' Et qui s'arrête, confus, au milieu de sa phrase. J'ai dû le relancer: 'Poursuivez donc, cher monsieur'...», rit Adola.

Il doit aussi affronter des choses moins amusantes. Un cabinet de chasseurs de tête lui reproche de ne pas signaler son handicap et il peine à trouver un emploi. «Maintenant, au nom de la loi sur le handicap, je demande qu'on me donne une raison précise pour ne pas m'engager», souligne-t-il.

## COURIR SUR LA PLAGE

Il dit avoir moins d'expérience professionnelle qu'un autre «parce qu'on ne m'a pas fait assez confiance», mais peu importe: «Si j'ai réussi jusqu'à maintenant, c'est que je peux aller beaucoup plus haut. Il suffit que je trouve quelqu'un qui réfléchit plus loin que le bout de son nez. L'adaptation est un signe d'intelligence».

Avec le temps, il a développé des capacités auditives au-dessus de la moyenne et une grande sensibilité.

«Je connais l'état d'esprit de mon interlocuteur rien qu'en entendant sa voix et si je le prends par le bras, je peux estimer sa taille et son poids.» Sa cécité a profondément changé sa perception de lui-même et des autres. «Moi qui étais un agité, j'ai appris la patience; moi qui étais indépendant, j'ai appris à demander de l'aide. Ça requiert un peu de courage», dit-il pudiquement.

Adola caresse maintenant l'espoir de pouvoir un jour piloter un avion et s'estime chanceux malgré sa cécité. «Il y a des handicaps pires que le mien. Si j'étais en chaise roulante, je ne pourrais ni marcher ni courir» dit-il. Courir, comme cet été où il s'est retrouvé sur une plage déserte avec un ami. «Il n'y avait pas d'obstacles devant moi, personne pour me rappeler que je suis aveugle. Sur cette plage, j'étais libre», glisse-t-il, et sa main se pose sur sa canne blanche. ■

Aline Jaccottet

## James Bond, en mieux

Maître Fofana ne pourrait pas faire tout ce qu'il fait sans les progrès de la technologie. Son Iphone est programmé pour les aveugles, une voix douce lui décrivant tout ce qui apparaît à l'écran, même les *smileys* dans les SMS. Sa montre est parlante, «elle produit un son hideux, mais elle très utile». Son ordinateur «supersonique» sait tout faire: lire à voix haute les pages des livres qu'il a scannées, envoyer des courriels et naviguer sur internet en utilisant les flèches du clavier.

Il a même un pèse-personne parlant: «Je ne vais quand même pas me laisser aller!», proteste-t-il. Bref, la vie d'Adola c'est «Ja-

mes Bond en version plus perfectionnée si ce n'est que je n'ai pas son pistolet en or et que quelqu'un d'autre conduira l'Aston Martin!».

En attendant, Adola prend les transports publics. Et lors de ses déplacements, il arrive parfois que les gens hâtent le pas quand il demande de l'aide. «Je mets les autres face à leurs peurs», affirme-t-il tranquillement. «Tout le monde craint l'obscurité, vit dans la terreur d'être enfermé, de ne plus maîtriser son environnement. Face à ce que j'incarne, certains perdent leurs moyens». ■

Aline Jaccottet